



HAL
open science

Les références floues en Gbaya (R.C.A.)

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Les références floues en Gbaya (R.C.A.). *Lingvisticae investigationes: International Journal of Linguistics and Language*, 2024, 47 (2), pp.203-222. halshs-04800644

HAL Id: halshs-04800644

<https://shs.hal.science/halshs-04800644v1>

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les références floues en Gbaya (R.C.A.)

Paulette Roulon-Doko

LLACAN (UMR 8135 du CNRS) – Inalco

Introduction

La question de la référence floue, c'est-à-dire les situations où on ne sait pas très bien quel(s) référent(s) sont réellement impliqués dans l'acte de référence, concerne des phénomènes variés. Je présenterai comment en gbaya, une langue oubanguienne (Niger-Congo) parlée au nord-ouest de la République centrafricaine (GYA), fonctionnent les références floues. Le gbaya est une langue de transmission entièrement orale. Sur le plan typologique, c'est une langue isolante à très faible morphologie sans aucun accord ni en genre, ni en nombre. De type SVO, l'ordre des mots est très strict. Le système verbal gbaya ne comporte aucune marque de personne, de nombre, de genre ou de temps, mais seulement des marques aspecto-modales (AM). Le verbe n'étant pas soumis à la catégorie de personne, la présence d'un sujet, nom, pronom ou pronom personnel, seuls ou centres de syntagme, est dans la plupart des cas requise, les cas de sujets nuls étant d'un emploi très réduit. Ce sujet occupe toujours la position juste devant le prédicat, qu'il s'agisse d'un verbe ou d'un prédicat non verbal. Après une rapide présentation des éléments qui, pour des inanimés, constituent une référence floue, je traiterai comment sont construites les références floues pour des humains.

1. Le cas d'un référent inanimé

Dans le cas d'un référent inanimé, le gbaya utilise plusieurs stratégies pour exprimer une référence floue. Les phénomènes météorologiques, qui sont souvent un des domaines concernés par la référence floue, sont manifestés lorsque le verbe utilisé réfère spécifiquement à un phénomène météorologique par des constructions impersonnelles avec des verbes dédiés, comme en français par

exemple « il pleut », tandis que dans le cas des langues africaines de la région sénégalaise, lorsque le verbe utilisé est un verbe ordinaire sans référence à un événement météorologique, Creissels et al. (2015, p. 37-38) précisent qu'en l'absence d'un sujet canonique :

Le choix du sujet reflète son caractère atypique du point de vue référentiel : il peut s'agir, soit d'un nom ou pronom de sens spatial ('là', 'l'endroit', 'le monde', 'le ciel', etc.), soit d'un pronom ou indice de sujet disponible de manière générale pour exprimer la référence vague.

Le gbaya, qui n'a aucun verbe qui réfère spécifiquement à un phénomène météorologique, n'utilise que des verbes ordinaires de sens général dont le sujet peut être de deux types. Très souvent, le sujet réfère spécifiquement au phénomène météorologique mentionné, ainsi « il pleut » se dit *kórò tèé* (pluie / ACCⁱ.tomber) littéralement 'la pluie tombe' et « il fait du vent » *búk dèé m̀* (vent / ACC.faire.MT / chose). De même, pour dire « il fait nuit » on dit en gbaya *zèè dé* (nuit / INAC.faire) littéralement 'la nuit fait'. Mais à côté de ces sujets référant à des phénomènes météorologiques, lorsque la propriété est prédiquée d'une situation spatio-temporelle, le gbaya recourt au terme *m̀* « chose ». Ce terme dont la référence est toujours inanimée, constitue une référence floue disponible pour occuper la place du sujet, ce qui représente 20% de tous ses emploisⁱⁱ. L'ambiguïté induite ne peut être résolue qu'en référence au co-texte ou au contexte extralinguistique. Un tiers de ces emplois de *m̀* « chose » comme sujet d'un verbe concerne la façon courante pour se situer dans le temps. Ainsi pour dire « il fait jour » on emploie la proposition *m̀ bár ~ b̀ará* (chose / INAC ~ ACC.se dégager) ou *m̀ s̀́* (chose / INAC.s'éclaircir). De telles constructions sont employées pour les salutations courantes équivalentes au bonjour et bonsoir du français. Il s'agit d'une question adressée à celui qu'on salue, à savoir le matin « fait-il jour pour toi ? » *m̀ s̀̀́ mé ndé* (chose / ACC.s'éclaircir.MT / 2SG / Q), et le soir « fait-il frais pour toi ? » *m̀ g̀̀́ mé ndé* (chose / ACC.être frais.MT / 2SG / Q). Les deux autres tiers des emplois de *m̀* « chose » comme sujet d'un verbe peuvent être rapprochés des emplois du pronom sous-spécifié 'ça' en français pour renvoyer à une

situation ou un état de choses. Ainsi de façon courante on utilise le verbe *dɛ* « faire » avec comme sujet *mò* « chose » pour dire « ce qui arrive... » *mò nè dèá...* (chose / REL / ACC.faire), mais d'autres verbes sont également attestés dans une telle construction.

- (1) Lorsqu'il revient chez lui, il constate que

ká mò kpàýá
alors chose ACC.changer

(Alors ça a changé)

- (2) Les quatre filles qui voient leur manège découvert, s'exclament

ʔèè zók mò dāñá zùýó ʔé
puis IMP.voir chose ACC.abimer.MT dessus.LOGSG déjà

(Et voyez, c'est déjà foutu pour nous)

- (3) Pour dire que 'ça va bien', on dit :

mò bé ná
chose INAC.pouvoir_être NEG

(Il n'y a rien)

Dans cet emploi pour occuper certaines places syntaxiques qui ne doivent pas rester vides, le terme *mò* « chose » est attesté non seulement, comme cela vient d'être présenté, comme sujet d'un verbe, mais aussi comme COD d'un verbe où, en l'absence d'un COD spécifié, sa présence est obligatoire pour manifester la construction transitive. Dans ce dernier cas, de loin le plus fréquent, représentant 70% de tous ses emploisⁱⁱⁱ, *mò* représente le COD neutre qui peut être substitué à tous les compléments possibles du verbe mentionné. Cette indétermination conduit à une ambiguïté, c'est-à-dire à diverses possibilités alternatives clairement identifiées que le contexte permet de résoudre facilement. Cela ne constitue donc pas une véritable référence floue comme dans le cas de l'emploi de *mò* en tant que sujet d'un verbe.

Enfin, il existe, correspondant également, en traduction française, à l'utilisation du pronom sous-spécifié 'ça', quelques cas d'emploi de verbes attestés sans sujet (ou sujet nul^{iv}), comme par exemple : *kàdá* (zéro.ACC.finir) « c'est fini », *dìì fé* (zéro.ACC.être bien / beaucoup) « c'est très bien ». De tels emplois bien que peu fréquents ne créent pas, dans l'état actuel de la langue, des expressions figées.

2. Le cas d'un référent humain

Il existe en gbaya un pronom impersonnel humain et aussi un usage impersonnel de certains pronoms personnels dont les emplois ne sont pas identiques. Il convient tout d'abord de préciser les spécificités des pronoms personnels gbaya qui ne sont jamais des indices pronominaux, mais bien des pronoms à part entière. A propos des pronoms personnels Benveniste (1966, p.251 et 256) soulignait que :

Les pronoms ne constituent pas une classe unitaire, mais des espèces différentes selon le mode de langage dont ils sont les signes. Les uns appartiennent à la syntaxe de la langue, les autres sont caractéristiques de ce nous appellerons les 'instances de discours', c'est à dire les actes discrets et à chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée en parole par un locuteur.

Ajoutant qu'en français,

Dans la classe formelle des pronoms, ceux dits de « troisième personne » sont entièrement différents de je et tu, par leur fonction et leur nature. Comme on l'a vu depuis longtemps, les formes telles que il, le, cela, etc. ne servent qu'en qualité de substituts abrégatifs...

En gbaya, les pronoms personnels employés sans antécédent participent tous aux instances de discours et réfèrent nécessairement à des humains. Les pronoms de troisième personne ont donc le même fonctionnement que les autres. Ainsi la troisième personne singulier du ne peut jamais prendre en charge les valeurs dites de 'non personne' (*il* ou *cela*) comme cela se passe en français, mais représente toujours un tiers humain. Le verbe *kadî* « finir », par exemple, ne peut signifier avec comme sujet un pronom personnel de troisième personne que, pour le singulier, « il / elle est fatiguée » *ʔà kàdā* (3SG / ACC.finir), et pour le pluriel, « ils / elles sont fatiguées » *wà kàdā* (3PL / ACC.finir). Dans un tel emploi, ces pronoms de troisième personne ne peuvent jamais référer à un non humain. Cependant, ces mêmes pronoms de troisième personne peuvent, une fois un sujet non humain mentionné par un nom, remplacer ce sujet non humain comme sujet de la proposition qui suit, marquant nécessairement un emploi anaphorique (4). Cela est particulièrement bien attesté dans les emplois autonymiques. La reprise par le pronom singulier 3SG ou pluriel 3PL permet alors d'apporter formellement une

information sur le nombre de l'élément précédemment nommé, ou de seulement confirmer le pluriel si le nom est déjà déterminé par le pluralisateur *ʔó* glosé PL, dont–l'emploi est facultatif.

- (4) *ʔéí sá bú-kàn wěñ ʔà nè búù*
 IMPS INAC.appeler roseau-blanc parce_que 3SG en_tant_que blanc.NMLS
 (On l'appelle roseau-blanc parce qu'il est blanc)

Il existe de plus un procédé de topicalisation du sujet qui consiste à insérer entre le sujet et le verbe un pronom personnel de reprise. Dans le cas d'un pronom personnel en position sujet, la reprise du même pronom marque la topicalisation (5). Dans le cas d'un sujet nominal c'est un pronom personnel de troisième personne qui marque la topicalisation. Tandis que tout nom a, en gbara, une aptitude à pouvoir référer, sans aucun changement de forme, aussi bien à un singulier qu'à un pluriel, le pronom personnel de reprise porte nécessairement la mention du nombre. Ce sera *ʔà* 3SG pour un sujet singulier et *wà* 3PL pour un sujet pluriel, spécifiant ainsi le nombre du nom sujet qu'en l'absence de toute marque formelle seul le contexte peut indiquer.

- (5) *mé mé té-dùk nè tùà hě fět*
 2SG 2SG VIRT-INAC.rester avec maison cette tout
 (Toi, tu conserveras toute cette maison)

- (6) *tùà ʔà béí wèèí*
 maison 3SG INAC.s'étendre feu.ANAPH
 (Cette maison, elle brûle)

- (7) *ká Bánàlé ʔà dúk nú gúdūí ʔènè*
 alors NPR 3SG INAC.rester partie_active.MT abri.ANAPH seul
 (Alors Banale, il reste seul à l'entrée de l'abri)

- (8) *mà béí ʔà dé-mó-gòm tùà*
 INDF personne 3SG IMN-INAC.couper maison
 (Il y a quelqu'un qui est sur le point de démolir la maison) lit. Quelqu'un, il est sur le point de démolir la maison

- (9) *béí hǐ wà ʔá sěñ sààyé nè dókáà*
 personne là-ANAPH 3PL ETRE-LOC dans.MT village en_tant_que nombreux.NMLS
 (Il y a beaucoup de gens dans ce village) lit. ces gens, ils sont nombreux...

Dans l'exemple suivant, où la pluralité nominale est explicitement marquée par la présence devant le nom du pluralisateur *ʔó* PL, l'emploi du pronom pluriel 3PL pour marquer la topicalisation ne fait que confirmer le nombre du sujet.

- (10) *ʔó bɛ́í wà gár ʔòé*
 PL personne 3PL INAC.se_rassembler aussi
 (Les gens, ils se rassemblent aussi)

De fait, en gbaya, les pronoms personnels sont les seuls termes dont le paradigme est structuré sur l'opposition singulier / pluriel. Les noms comme cela a été déjà mentionné sont insensibles au nombre, qui ne peut être marqué que de façon facultative par l'ajout du pluralisateur. Quant aux verbes, ils ne comportent aucune marque de nombre. Les pronoms personnels de même personne ont une forme plurielle bien distincte de la forme du singulier, sans qu'aucune marque ne puisse l'identifier comme un pluriel, contrairement par exemple aux formes des pronoms du français écrit il/elle 3SG *versus* ils/elles 3PL dont la forme pluriel ajoute au singulier correspondant la marque de pluriel des noms. Dans le cas des pronoms personnels, tandis les formes de pluriel des première et deuxième personnes, marquent 'une pluralité désignée par un élément privilégié (je-tu) accompagné de plusieurs autres' (de Fornel, 1994, p. 186), seule la forme plurielle du pronom de troisième personne manifeste un pluriel mathématique. Le pronom 3PL regroupe en effet des individus distincts qui pourraient chacun être désignés par un pronom de troisième personne singulier, excluant de fait les pronoms de première et deuxième personne. Le système des pronoms personnels gbaya est un système sans inclusif ni exclusif pour aucune personne du pluriel. Il existe par contre un emploi systématique des formes plurielles des pronoms personnels 2PL et 3PL pour créer des formes de politesses glosées respectivement 2POL et 3POL qui ne seront pas abordées ici (cf. Roulon-Doko, 1993).

Le paradigme des pronoms personnels du gbaya comporte quatre niveaux. Aux pronoms personnels élocutifs (1SG/1PL), allocutifs (2SG/2PL) et délocutifs (3SG/3PL), il convient d'ajouter une paire de pronoms logophoriques – un singulier (LOGSG) et un pluriel (LOGPL) – qui sont des pronoms spécifiques du

discours rapporté marquant la coréférence avec le locuteur du discours (LOC) (cf. Roulon-Doko, 2013).

Tableau 1. Le paradigme des pronoms personnels

Singulier			Pluriel		
1SG	ʔám / mí^v	je, moi	1PL	ʔéé [ʔáá^{vi}]	nous
2SG	mé	tu, toi	2PL	ʔéné	vous
3SG	ʔà	il, elle, lui	3PL	wà	ils, elles, eux
LOGSG	ʔéí [ʔéí^{vii}] / wí	⇒ LOC unique	LOGPL	ʔóyó	⇒ LOC pluriel

2.1. Le pronom impersonnel humain

Le pronom impersonnel humain *ʔéí* glosé IMPS est formellement identique au pronom logophorique singulier qui constitue, avec le pronom logophorique pluriel, une paire *ʔéí* LOGSG / *ʔóyó* LOGPL utilisée uniquement dans un discours rapporté. Ces pronoms logophoriques sont des pronoms de coréférence sans spécification de personne puisqu'ils indiquent que le sujet du discours cité est le même que le locuteur du discours citant, quel que soit le pronom 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} personne qui le manifeste, en cette position. Suivant un procédé très courant en gbaya où tout déplacement d'un terme a comme conséquence d'en modifier le statut syntaxique, le terme *ʔéí* est extrait de la paire des pronoms personnels logophoriques pour être employé, non plus en co-référence avec le locuteur du discours produit, mais dans toute parole où il renvoie à un référent qui n'est pas spécifié, mais qui porte toujours le trait [+humain]. Cette absence de spécification de la personne est une composante sémantique fondamentale que le pronom impersonnel partage avec le logophorique et qui me semble essentielle pour motiver le rapprochement de ces deux termes. Dans cet emploi, il n'est plus le pronom personnel logophorique singulier mais devient le pronom impersonnel humain glosé IMPS. Bien que l'IMPS réfère toujours à un humain, comme les pronoms personnels, il ne participe pas comme ceux-ci à une opposition singulier / pluriel. Il ne peut pas non plus être topicalisé, ce que peuvent faire tous les pronoms personnels. C'est pourquoi je le considère comme appartenant non pas

au paradigme des pronoms personnels, mais simplement à celui des pronoms qui sont tous, comme les noms, indifférenciés quant au nombre.

Le pronom impersonnel humain *ɔ́éí* est uniquement attesté en position Sujet d'un prédicat verbal. Il ne prend jamais le sens de « quelqu'un » ou « des gens ». C'est toujours le nom *béí* « personne » qui désigne plutôt l'être humain en tant qu'individu particulier, pouvant avoir, comme tout nom, une valeur de pluriel qu'on traduira alors par « gens ».

(11) Il déclare :

ɔ́éí kɔ̀ɔ̀ né béí mɔ́-kèì tɔ̀
 LOGSG ACC.vouloir.MT FOC personne de_sorte_que.LOGSG INAC.dire
ɲéré ɲín
 conversation COMITATIF

(Je veux quelqu'un avec qui je puisse converser)

(12) *béí wíyóó né síáà mɛ̀*
 personne en_totalité INAC.aller INF-ACC.s'en_aller là-bas
 (Tous les gens vont s'en aller là-bas)

Ce nom est très souvent déterminé, soit par l'indéfini *mà* IND, soit par le pluralisateur *ɔ́ó* PL qui marque dans ce dernier cas explicitement un pluriel « les gens ».

(13) *mà béí bón dòn kpók ná*
 INDF personne INAC.rester arrière un NEG
 (Pas une seule personne ne reste en arrière)

(14) *ɔ́ó béí té-tè mé-gbàì yákné*
 pl personne VIRT-INAC.venir INF-VIRT.passer_en_nombre en_partant
 (Les gens vont venir pour partir en grand nombre)

Cette impossibilité pour le pronom IMPS de signifier « quelqu'un » ou « des gens », souligne sa valeur générique, que j'appelle, selon la définition de Denis Creissels (sous-*presse*, p.15), gnomique :

'Gnomic *on*' refers here to the use of *on* in sentences expressing generalizations devoid of any temporal anchoring about humans in general, or about subgroups of humans whose delimitation may be variously suggested by the context, often (but not necessarily) with a normative flavor.

Il est principalement employé dans les explications (recettes de cuisine, préparation de remèdes, utilisation des plantes, etc.) ou dans les expressions à

valeur générale (proverbes, devinettes), faisant référence à des actants humains non spécifiés. Il correspond bien à la définition des Pronom R-Impersonnels « définis comme des sujets humains sans antécédent linguistique » (Cabredo Hofherr, 2015, p. 1).

- (15) *ʔéí sá gbàdôn wěn ʔà yàkà zù ʔó*
 IMPS INAC.appeller grande Landolphia parce_que 3SG ACC.dépasser.MT sommet.MT PL
mà dôn
 certain Landolphia
 (On l'appelle la grande Landolphia parce qu'elle dépasse [en taille] les autres Landolphia)

Placé devant le verbe en tête de proposition, le pronom impersonnel, comme tout sujet, peut être précédé d'un coordinatif qui introduit la proposition. Dans le cas du ton bas du coordinatif tonal -B « et donc » qui marque la proposition ainsi coordonnée comme une fin de procédure, il conserve sa forme segmentale *ʔéí* mais son schème tonal devient bas *ʔèí* [*ʔéí* -B]. C'est un phénomène bien attesté à la fin d'un conte ou à la fin d'une recette de cuisine.

- (16) *ʔéí bí wáńá bàfá-dàń-kálè ʔèí mé*
 IMPS INAC.cueillir feuille plante sp et donc.IMPS INAC.découper
ʔá té sàá-tòrò wèn páńáà
 INF-ACC.jeter à.MT pousses sp. pour.MT amer.NMLS
 (On cueille des feuilles de la patate douce mâle. Et on les découpe en lanières qu'on met dans les pousses de roseaux pour leur amertume)

Précédés des coordinatifs *ká* « alors », *séká* « ensuite », *nè* « et ainsi^{viii} » ou du subordonnatif *há* « pour que », le pronom impersonnel humain s'amalgame à ce relateur. C'est donc la position après ces coordinatifs qu'occupe le pronom impersonnel, en tant que sujet d'un verbe, qui entraîne un changement de forme, précisément une réduction de sa forme segmentale *ʔéí* à sa forme liée, réalisée *-éí*, du fait de la chute du coup de glotte.

Tableau 2. Les formes liées de l'IMPS avec les relateurs

Relateurs	ká « alors »	séká « ensuite »	há « pour que »	nè « et ainsi / REL »
IMPS -éí	kéí	sékéí	héí ~ hǎí	ndéí.H

Les proverbes suivants illustrent ces emplois.

(17) *sùnù bán kúi nòhá yàlá*
 sésame INAC.manquer alors.IMPS ACC.manger.MT sésame_sauvage

(Le sésame manque alors on mange du sésame sauvage)

(18) *ʔéí zók zù zér sékéí nòhá tó-dūsù*
 IMPS INAC.voir sommet rivière ensuite_que.IMPS ACC.manger.MT gâteau_sp

(On voit la source avant de manger du gateau au sésame et au manioc roui)
 lit. avant qu'on mange

(19) *ʔéí dé dʒò ʔéé ndèi dé*
 IMPS INAC.faire court.NMLS puis.MT et_donc.IMPS.MT INAC.faire

bàrà kó kúsáí ndé
 esclave de le_haut Q

(On est petit, est-ce pour autant qu'on devient l'esclave d'un grand)

2.2. IMPS *versus* emploi non spécifié des pronoms 2SG et 3PL

Il convient tout d'abord de préciser que le pronom impersonnel humain *ʔéí* souvent traduit en français par « on », ne peut jamais référer au pronom personnel 1PL « nous », comme cela est bien attesté en français. Seuls les pronoms personnels de deuxième personne du singulier 2SG et de troisième personne du pluriel 3PL ont en gbara un emploi non spécifié. L'examen de l'emploi contrastif de ces pronoms personnels dans leur emploi non spécifié et de l'emploi du pronom impersonnel humain va permettre de cerner davantage les particularités de chacun.

Le plus souvent l'emploi du pronom IMPS n'a pas de valeur ni inclusive, ni exclusive, il a uniquement une valeur gnomique. Cependant il peut, en fonction du contexte, avoir une valeur inclusive, comme dans le récit suivant. Il s'agit d'une femme qui parle de l'initiation féminine *bànà* à laquelle elle a participé, comme toutes les filles de son âge à ce moment-là. À côté de l'emploi de l'IMPS *ʔéí* qui l'inclut dans le groupe des jeunes filles initiées, le pronom personnel 3PL *wà* désigne le groupe de ceux qui organisent l'initiation et auquel elle ne participe pas. La valeur impersonnelle de 3PL est clairement associée à une valeur exclusive.

(20) *kó bànà ʔéí ʔó yàrá zè dók.*

quant_à initiation_sp **IMPS** INAC.se_tenir jour nuit INF-ACC.beaucoup

wà tón né mà tùa hógó, né túa
3PL INAC.étayer FOC un_certain maison comme_ça, ETRE-ESS maison.MT

dùngbú. tùa wó ɣèi ɣó kɔ̀à ɣéi ɣó
 place_sp maison certes quand.**IMPS** INAC.se_tenir dedans **IMPS** INAC.se_tenir

nè dèrè ná
 en natte NEG

‘Pour le bana **on** [y] restait longtemps. **Ils** dressaient une maison comme ça, c’est la maison du bana. Une maison quand **on** y dormait, **on** ne dormait pas sur des nattes)

2.2.1. Le cas des proverbes

Dans les proverbes, le pronom impersonnel humain est attesté comme l’illustrent les exemples 17 à 19 ci-dessus où il s’adresse de façon neutre à tout un chacun. Le pronom 2SG est également bien attesté, tout particulièrement dans des proverbes qui expriment un avertissement ou un reproche. Dans ce cadre, ce pronom interpelle directement celui auquel s’adresse le proverbe, sans bien sûr qu’il soit identifiable puisque tout proverbe est toujours proféré publiquement de façon impersonnelle. A celui qui est visé, de se reconnaître sans être identifié par les autres. Dans le proverbe suivant, qui est dit pour reprocher à quelqu’un de fermer les yeux pour garder sa tranquillité, on peut entendre tantôt l’IMPS ɣéi tantôt 2SG mé. L’utilisation du pronom 2SG pour rendre cette valeur impersonnelle est de plus marquée comme une interpellation.

(21) tó zó ɣá zú dɔ̀r
 IMP.écraser herbe INF-ACC.jeter sur excréments

ɣèé mè / ɣèi nɔ̀ŋ dòè ɣéá wó
 puis.MT tu.INJ / IMPS.INJ INJ-INAC.manger termite seulement certes

(Écrase des herbes au-dessus de la merde et mange-en les termites / qu’on en mange les termites)

On constate donc l’utilisation dans le proverbe, tant de l’IMPS que du pronom 2SG, qui tous les deux permettent une expression impersonnelle, où on passe d’une énonciation à valeur universelle avec l’IMPS, à une lecture plus directement adressée avec un pronom 2SG impersonnel qui inclut les interlocuteurs. Par contre, aucun proverbe n’est attesté avec le pronom 3PL wà qui conduirait à une lecture

exclusive qui ne convient pas à la valeur sentencieuse de tout proverbe. N'est pas non plus attesté dans les proverbes le nom *béí* qui a une valeur d'indétermination pouvant être souvent traduite par « quelqu'un » au singulier (ex. 8, 11, 13) ou « des gens » au pluriel (ex. 9, 10, 12, 14, 27), mais n'a pas la valeur impersonnelle que doit exprimer le proverbe.

Dans le cas du proverbe suivant qui dénonce une action irrattrapable, le pronom 2SG « tu » qui est associé à un pronom 1SG « je » marque bien ici une valeur impersonnelle exclusive du locuteur mais incluant les co-locuteurs.

- (22) *mé dòó bèè pí nù hám*
 2SG ACC.brûler.MT savane INF-ACC.jeter terre pour.1SG
 (Tu as brûlé la savane sous mes pieds)

2.2.2. Le cas des devinettes

Les devinettes qui proposent une définition qu'il faut décrire pour trouver la solution, utilisent pour certaines soit l'IMPS, soit le pronom 2SG qui, comme précédemment, souligne une adresse plus directe à un interlocuteur générique puisqu'elle est lancée à tout un groupe de personnes.

- (23) *mà mò nè dúk sènéí ʒéí yúr ʒér*
 INDF chose REL INAC.rester dedans.ANAPH IMPS INAC.enfoncer main
wí dɔ̀dɔ̀á ná
 individu sous.NMLS NEG
 (Quelque chose qui se trouve là, on n'enfonce pas les mains dedans)
 Réponse : le feu

- (24) *mé bá mà mò néné nè ɲéɲáà*
 2SG INAC.prendre INDF chose en_allant en_tant_que loin.NMLS
pém dǎŋ ná
 INF-INAC.attendre INAC.abimer NEG
 (Tu emportes quelque chose très loin et attends, cela ne s'abîme pas)
 Réponse : un œuf

Dans quelques devinettes, le pronom personnel 3PL avec une valeur générique impersonnelle est attesté, ce qui conduit à une lecture exclusive mettant une distance avec le locuteur et l'interlocuteur.

- (25) *wà ɲí gèé kàm zú tɔ̀à*

3PL ACC.jeter.MT froid boule_de_manioc dessus.MT maison

mòó-sà tɛ̀ɛ̀-dɛ̀ ká bé ná
 demain COND-ACC.faire alors INAC.pouvoir-être NEG

(On a mis une boule froide sur le toit, le lendemain elle n'y est pas) Réponse : les étoiles

(26) *wà bá sɛ̀n gbàgbártè wà bá sɛ̀n mbàrtà*
 3PL INAC.prendre dans.MT ville_sp 3PL INAC.prendre dans.MT ville_sp

wà^{ix} dúk hé màá gá
 3PL INAC.rester SIM RECP SIM

(On [le] prend à Berbérati, on [le] prend à Bouar, ils sont semblables) Réponse : un œuf

Les devinettes étant directement adressées à un auditoire de plusieurs personnes, l'expression d'un sujet impersonnel peut indifféremment recourir à l'IMPS *ɔ̀éí*, au pronom 2SG *mé* et plus marginalement au pronom 3PL *wà*. Dans tous les cas, il s'agit d'une référence impersonnelle [+ humain]. Tandis que les pronoms personnels employés dans un emploi non spécifié, donnent une orientation d'adresse pour 2SG et une valeur exclusive pour 3PL, le pronom IMPS est ambivalent ou indifférencié, le plus souvent inclusif mais pouvant être exclusif dans certains contextes.

2.2.3. Le cas des contes

C'est le plus souvent à la fin du conte, lorsque le conteur veut expliciter le message qu'il voulait illustrer que le pronom impersonnel humain *ɔ̀éí* intervient. Cet emploi rappelle un peu la morale des fables de La Fontaine, mais dans le cas du conte cela n'a rien de systématique. Cette partie conclusive du conte est intitulée la « raison du conte » *ndàýá tò* (fond.MT conte), ou « le pourquoi » *gùn-nánjáà* (racine-pied.NMLS). Ainsi la fin de ce conte :

(27) *ɔ̀á mè-né gùn-nánjáà nè béí dé nè*
 voilà_que FOC le_pourquoi.NMLS REL personne INAC.faire CIRC

dàbàrì sítí, bá nè bém, ndèi tɔ̀
 ruse autrefois INAC.prendre CIRC enfant IMPS.et_donc INAC.dire

hìí ɔ̀éí zú bém kó màá ná.
 là-ANAPH IMPS INAC.voler enfant de RECP NEG

(Et c'est parce-qu'autrefois les gens rusaient et attrapaient des enfants que l'**on** dit ainsi : **on** ne vole pas les enfants des uns et des autres)

Ce n'est que pour exprimer une parole à valeur générique que l'IMPS est employé dans les contes. L'exemple suivant montre, tout en maintenant une expression impersonnelle, le passage de l'IMPS à l'usage du pronom 2SG, pour impliquer et motiver davantage l'auditoire, comme s'adressant plus directement à lui.

- (28) *mó mò ndèi ʒíj ndàyá mò ná ʒèá*
à_savoir chose REL.IMPS.MT INAC.savoir ond.MT chose NEG seulement
ʒèè ʒéí mbòdà sók té m̀í kòmè
puis.MT IMPS ACC.appliquer.mt INF-ACC.ficher à.MT chose.ANAPH quand.2SG
ʒíj ndàyáà ná té mé yák-ká-dè ná
INAC.savoir fond.MT.nom NEG pour_que_ne 2SG OBLIG-NEG.faire NEG

(A propos de ce qu'**on** ne sait même pas ce que c'est et qu'**on** s'y enfourne, quand **tu** ne sais pas à quoi t'en tenir, **tu** ne dois pas le faire)

Dans l'exemple suivant, l'IMPS exclut celui qui pose l'interdiction de manger cet animal, puisqu'il veut le garder pour sa propre consommation.

- (29) *sàdī h̃é né kóm ʒéí ndál ná*
animal DEM-PROX ETRE-ESS POSS.1SG IMPS INAC.lécher NEG
(Cet animal-là c'est le mien, **on** n'y goûte pas)

L'IMPS peut donc être exclusif, mais c'est uniquement le contexte qui précise cette valeur.

2.2.4. Le cas des recettes de cuisine

Dans le cas des recettes de cuisine, l'IMPS est le plus courant, mais le pronom 3PL est également attesté, tandis que le pronom 2SG utilisé dans un emploi non spécifié n'est jamais attesté.

- (30) Pour plumer la poule avant de la cuisiner.
ʒéí ʒé yì té-wèè há nóí ʒèì
IMPS INAC.mettre eau sur_le_feu pour_que INAC.bouillir IMPS
bá kòrá pí d̃áà
INAC.prendre poule INF-ACC.jeter sous.MT.NMLS

(On met de l'eau sur le feu à bouillir, on y plonge la poule)

- (31) *ʒéí gí zòrò ʒéí fò ná*

IMPS INAC.cuire poisson IMPS INAC.remuer NEG

(On cuit du poisson, on ne le remue pas)

(32) Pour assaisonner le foie de tortue.

wà vátí mbòbì d'èrè gú màá
3PL INAC.malaxer jeune_feuille.MT plante_sp INF-ACC.couvrir RECP

ʔín sèè táná
COM.MT foie.MT tortue

(On malaxe les jeunes feuilles d'*hymenocardia acida* avec le foie de la tortue)

Contrairement au français où la recette de cuisine est formulée comme une prescription qui s'adresse à quelqu'un, en gbaya c'est une simple explication descriptive qui n'implique pas un interlocuteur, comme pour n'importe quel geste technique. C'est une formulation neutre qui en français pourrait être rendue par une forme passive « les nattes sont tressées avec des fibres de Marantochloa » :

(33) ʔéí fán d'èrè nè bín
IMPS INAC.tresser natte avec Marantochloa_purpurea

(On tresse les nattes avec des fibres de Marantochloa)

2.2.5. Le cas des remèdes

Dans cette société où le savoir concernant remèdes n'est pas le fait d'un spécialiste, puisqu'il n'y a pas de guérisseur ou de tradi-praticien identifiés, les remèdes comme les recettes de cuisine sont un domaine où le pronom impersonnel IMPS est bien attesté. C'est ainsi qu'on précise pour une maladie donnée si elle est contagieuse ou non.

(34) Parlant de la « variole » ndón

ʔéí bá bàá hé ndúkúsú gá
IMPS INAC.prendre prendre.ASS SIM rougeole SIM

(On l'attrape comme la rougeole = Elle est contagieuse comme la rougeole)

(35) d'óngále h'g g'èè, ʔéí bá ná
abcès_sp INAC.enfler simplement IMPS INAC.prendre NEG

(L'abcès sous la langue apparaît sans raison, on ne l'attrape pas = il n'est pas contagieux)

Parlant des vers de peau, les larves pondues par un insecte dans le sol chauffé autour du foyer, qui peuvent pénétrer dans la plante du pied.

- (36) *ʔéí mbólí dǔk-nù*
 IMPS INAC.écraser ver_de_peau
 (On écrase le ver de peau)

Dans un tel énoncé, on pourrait traduire « le ver de peau est écrasé » en utilisant un passif. En gbaya il n’y a pas de construction passive qui permette la mention de l’agent. C’est le plus souvent en employant le pronom 3PL *wà* sans référent spécifié comme illustré par l’exemple 20 ci-dessus, où « Ils dressaient une maison comme ça » peut très bien être traduit par « une maison avait été dressée comme ça ». La construction intransitive d’un verbe exprime toujours une voix moyenne *tè gbíná* (bois / acc.casser) qu’on traduira « le bois se casse » ou « le bois est cassé ». Il ne s’agit pas d’un passif, et il est impossible d’ajouter à un tel énoncé la mention d’un agent.

L’emploi du pronom 3PL est rare pour les remèdes où il est alors attesté lorsqu’on parle d’un remède pour les enfants qui de fait ne peuvent pas faire partie du groupe des acteurs. Ainsi pour parler d’un remède contre le vomissement du nourrisson qui consiste à écraser la chair de la larve du roseau dans la bouche de l’enfant, on entend :

- (37) *wà dé né ñíná sùlì h́ ʔó bém nè*
 3PL INAC.faire CIRC remède.MT vomissement pour PL enfant REL
ʔám bèrè. wà bá nè kpásáà ʔèé
 INAC.têter sein 3PL INAC.prendre en_tant_que vivante.NMLS puis.MT
wà mbólí ʔá nú ʔó bém, wěn
 3PL INAC.écraser INF-ACC.jeter bouche PL enfant à_cause_de.MT
sùlì kó bém.
 vomissement de enfant

(On fait un remède contre le vomissement pour les enfants au sein. On l’attrape vivante et on en presse le jus dans la bouche des enfants, contre le vomissement des bébés)

L’emploi du pronom 2SG est par contre assez bien attesté pour les remèdes. Le plus souvent il s’agit d’exprimer la façon dont la maladie ou le remède agit sur celui auquel réfère impersonnellement le pronom 2SG.

- (38) *ʔéí dé ñíná hámé s̀ ká kàdà.*
 IMPS INAC.faire remède pour_que.2SG INAC.verser alors ACC.finir

(**On te** fait un médicament pour que **tu** fasses des selles, et c'est fini)

- (39) *dénè nón mé, ká síká*
 guêpe INAC.manger 2SG alors INAC.serrer_les_uns_contre_les _autres

(Lorsque **tu** es piqué par une guêpe, ça fait une induration)

La « pyomyosite » *tò* est la production d'abcès en divers points du corps. C'est une maladie contagieuse à laquelle certains sont plus sensibles que d'autres. Le pronom 2SG qui est utilisé ici renvoie à ce groupe de personnes vulnérables à cette maladie et correspond à un tu non spécifié auquel la description s'adresse.

- (40) *kà tò sén mé, mé bír káà*
 quand pyomyosite INAC.haïr 2SG 2SG INAC.passer REP-ADD

ò ná tá há mé sí-dòñ.
 encore NEG pour_que_ne_pas INAC.enfler 2SG à_nouveau

(Quand **tu** es sensible à la pyomyosite, **tu** ne passes plus à côté [de quelqu'un qui en est atteint] de peur qu'elle ne t'attrape à nouveau)

2.3. IMPS et le nom *wí*

Le nom *wí* est un nom générique référant à un élément d'une collectivité d'animés qui sont principalement des humains, mais peuvent aussi être des insectes sociaux, des termites en particulier. Il se distingue en cela du nom *béí* « personne, personne humaine » qui, renvoyant à une personne ou à un groupe de personnes indéterminées, ne peut lui référer qu'aux humains, mais n'a pas de valeur impersonnelle ou générique. Ce nom *wí* est tout particulièrement utilisé, en position de déterminant, au sein d'un syntagme à connectif tonal < Dé.MT^x Dt >. Cette construction permet de rapporter un déterminé à l'humain de façon générique, ce que je rends en français par l'article défini. On dira ainsi « la cuisse » *kú wí* (cuisse/ individu). Dans le cas des termes à valeur notionnelle, seule la détermination par *wí* permet de référer à une partie du corps. Ainsi, par exemple, *zù wí* (sommet externe.MT / individu) « la tête », à côté de *zú tùà* (sommet externe.MT / maison) « le toit ». Il se trouve que *wí* est la forme tonique du pronom personnel logophorique singulier *ʔéí* ~ *wí* qui, dans cet emploi n'a pas de valeur générique, mais uniquement la valeur de co-référence au locuteur du

discours rapporté. Y a-t-il un rapprochement possible entre le nom *wí* et le pronom impersonnel *ʔéí* ? En position de sujet d'un verbe, l'IMPS porte une valeur générique qui porte une valence le plus souvent inclusive, tandis que le nom *wí*, rare dans cet emploi a une valeur générique à valence exclusive qui pourrait plutôt commuter avec *béí*.

(41) A son retour, il constate que

ká wí dūú yì péíné ʔé nù
 alors **individu** ACC.puiser.MT eau en_revenant INF.ACC.poser terre

(Quelqu'un a déjà été puiser de l'eau)

C'est principalement en position de COD d'un verbe que la forme *wí* pourrait être analysée soit comme une variante du pronom impersonnel, soit comme le nom *wí* « individu », les deux ayant dans cet emploi une valeur générique inclusive.

(42) *sór bêm tíkídí gbèrà wí*
 tout_petit enfant un_peu ACC.gratter.D **IMPS/individu**

(Un tout petit enfant donne des démangeaisons) lit. gratte n'importe qui / un individu. Réponse : la faim)

(43) *wò gbé wí ká dèé bìrì ndé*
 faim INAC.tuer **IMPS/individu** alors ACC.faire.MT folie est-ce-que_

(Est-ce que quand on a faim cela rend fou ? ou Est ce que la faim ça rend fou ?)

(44) *táá gbàkórò kpá wí sèné*
 pour_que_ne orage INAC.trouver **IMPS/individu** dedans

(De peur que l'orage ne tombe sur quiconque)

De fait, il me semble plus économique de considérer dans cet emploi *wí* comme le nom, et de ne pas l'ajouter en tant que variante au pronom impersonnel. En position COD, j'interpréterai donc *wí* en charge d'une valeur impersonnelle générique comme le nom « individu ». Je considère donc que le pronom impersonnel *ʔéí* est seulement mis en relation avec le pronom logophorique singulier et pas directement avec le nom *wí* qui développe d'autres emplois^{xi} qui ne peuvent être traités ici.

Dans la présentation de la maladie *sòí* qui désigne l'excroissance qui peut survenir après un abcès au doigt ou dans le nez, il y a successivement l'emploi impersonnel du nom *wí*, puis des pronoms 3PL *wà* et 2SG *mé*.

- (45) *sòí* *fúdí* *sóyá* *kǒ-zòk* *wí*
 excroissance_sp INAC.commencer INF-INAC.pointer narine **individu**
- nè* *ηόν*, *ká* *zù* *wí* *gbá* *bùη-bùη*
 en haut alors tête.MT **individu** INAC.se fendre tapant_fort
- mó-kà* *zù* *wí* *yáí* *ǎá* *nù*, *gǔǔ*
 de_sorte_que tête.MT **individu** INAC.se_défaire INF-ACC.mettre terre froid
- dé* *wí* *ǎé*. *kòwà* *zók* *nè*
 INAC.faire **individu** aussi quand.3PL INAC.voir en_tant_que
- háyáà*, *ǎèè* *kówà* *bàá* *sǔǔ*, *wà* *tók*
 rapide.NMLS puis.MT alors.3PL ACC.prendre.MT aiguille 3PL INAC.percer
- nèné* *há* *tòkàà* *má* *wòlòlò*, *ká* *zùmé*
 CIRC pour_que sang.MT.DEF INAC.jaillir doucement alors tête.MT.2SG
- gǔǔ* *ǎé*.
 ACC.se_calmer.MT déjà

(L'excroissance commence à pointer en haut dans la narine alors **on** a un très fort mal de tête prète à éclater, **on** a de la fièvre aussi. Si **on** s'en aperçoit rapidement, **on** prend une aiguille et **on** le perce pour que le sang s'écoule doucement, alors **ton** mal de tête se calme)

Tandis que le pronom 2SG à valeur impersonnelle qui marque une adresse plus directe est conservé dans la traduction (ton mal de tête), c'est le pronom 'on' qui traduira le pronom 3PL, ainsi que les constructions dont *wí* est le COD. Le contexte permet de préciser que 3PL porte une valeur exclusive (ne concernant pas celui qui est atteint, mais ceux qui font le remède) tandis que *wí* vise tout le monde, comme le ferait l'IMPS *ǎéí*.

3. Conclusion

Le gbaya utilise pour référer à un sujet impersonnel non animé soit le nom *mò* « chose », soit une construction sans sujet (ou à sujet nul), qui en traduction peuvent être traduite en français par le pronom sous-spécifié 'ça'. L'expression de l'impersonnel humain a en gbaya un pronom dédié, l'IMPS *ʔéi* caractérisé par une référence nécessairement humaine et permettant un usage générique, qui répond à la définition proposée par Patricia Cabredo Hofherr (2008 :35). Ce pronom IMPS n'est utilisé qu'en fonction sujet et ne supporte pas la topicalisation. Il est ambivalent : le plus souvent inclusif, mais pouvant être exclusif dans certains contextes d'emplois. Deux pronoms personnels peuvent aussi avoir une valeur impersonnelle qui, par contre est toujours combinée à une valeur exclusive pour 3PL en excluant de fait celui qui parle et inclusive pour 2SG en interpellant le co-locuteur.

Œuvres citées

- Cabredo Hofherr, P. (2008). Les pronoms impersonnels humains – syntaxe et interprétation, *Modèles linguistiques*, XXIX-1. 35-56.
- Creissels, D. (sous-presse)/ Impersonal pronouns and coreference: the case of French on, in Manninen, S., K. Hietaam, E. Keiser & V. Vihman (éds.) *Passives and impersonals in European languages*, 27 p. Consulté en ligne (<http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-ON.pdf>)
- Creissels, D. & al. (2015). L'impersonnalité dans les langues de la région sénégalienne » de Creissels et al. *Africana Linguistica* 21. 29-86. (https://www.persee.fr/issue/aflin_2033-8732_2015_num_21_1)
- Fornel de, M. (1994). Pluralisation de la personne et variation pronominale, *Faits de langues*, 3(1). 185-192.
- Roulon-Doko, P. (1993). Les personnels et les modalités de vouvoiement en gbaya 'bodoé (Centrafrique), *Linguistique Africaine*, 11. 67-81.
- Van der Auwera, J., Gast V. & Vanderbiesen J. (2012) Human impersonal pronouns in English, Dutch and German, *Leuvense Bijdragen, Leuven Contributions in Linguistics and Philology*, 98/ 27-84.

Résumé

Les références floues en Gbaya (R.C.A.)

Le gbaya, langue oubangienne (Niger-Congo) de République Centrafricaine, est une langue isolante à faible morphologie uniquement transmise oralement. Tandis que la référence floue consiste, pour les inanimés, en l'emploi du terme *mò* « chose » et de façon plus rare de verbes à sujet nul, elle utilise, pour les humains, un pronom impersonnel dédié *ʔéí* IMPS à valeur générique, dont les spécificités syntaxiques sont présentées. Ce dernier peut être en concurrence avec les pronoms personnels de deuxième personne du singulier et troisième personne du pluriel, dont l'emploi impersonnel est toujours combiné à un trait d'inclusivité ou d'exclusivité. L'examen de l'emploi de ces divers morphèmes en fonction des types de production (proverbes, devinettes, contes, recettes de cuisine ou remèdes) permet de saisir ce qui motive les choix effectués.

Mots-clefs : Niger-Congo, Gbaya, référence floue, sous-détermination, pronom impersonnel humain

Abstract

Fuzzy References in Gbaya (C.A.R)

Gbaya, an Ubangian (Niger-Congo) language of the Central African Republic, is an isolating language with minimal morphology, transmitted exclusively orally. For inanimate objects, fuzzy reference is achieved through the use of the term *mò* meaning "thing," and less frequently through verbs with null subjects. For humans, a dedicated impersonal pronoun *ʔéí* (IMPS) is used generically, and its syntactic characteristics are thoroughly described. This impersonal pronoun can compete with the second person singular and third person plural personal pronouns, whose impersonal use always incorporates an inclusive or exclusive trait. An examination of the use of these various morphemes across different types

of speech (proverbs, riddles, tales, recipes, or remedies) helps to understand the motivations behind the choices made.

Keywords : Niger-Congo, Gbaya, fuzzy reference, under-determination, human impersonal pronoun

Author's name:

Paulette Roulon-Doko

Author's address

LLACAN du CNRS, 7 rue Guy Moquêt, 94800 VILLEJUIF

Author's country

France

pauletteroulon@gmail.com

ⁱ Les gloses utilisées sont les suivantes : 1, 2, 3 personnes, ACC accompli, ASS assertif, CIRC circonstanciel, ETRE-ESS identificateur, FOC focalisateur, IMN imminent, INAC inaccompli, LOG logophorique, MT marqueur tonal, NEG négation, NMLS nominalisateur, Q interrogatif, PL pluriel, RECP réciproque, REL relatif, REP-ADD répétitif-additif, SG singulier, SIM similitif, VIRT virtuel. Les formes AM associent le plus souvent une forme et un aspect, ce qui produit une glose composée comportant un tiret, tel VIRT-INAC [*té-B V*] pour le virtuel inaccompli en (5) ou IMN-INAC [*dé-mó-B V*] pour l'imminent inaccompli en (8) ci-après.

ⁱⁱ Calculé sur un corpus oral, transcrit et analysé, de 4h30.

ⁱⁱⁱ Les 10% restant de l'ensemble des emplois de *mò* « chose » concernent les emplois où ce terme est déterminé, comme par exemple une « bonne chose » *dí mò* ou une « mauvaise chose » *dáy mò*. Mais la

détermination la plus fréquente est son emploi avec l'indéfini *mà* : *mà m̀* signifiant « quelque chose » et, dans le cas d'un énoncé négatif « rien ».

^{iv} Glosé zéro dans le mot-à-mot.

^v Seuls les pronoms 1SG et LOGSG ont une forme tonique distincte de leur forme libre : *mí* pour 1SG et *wí* pour LOGSG.

^{vi} Forme archaïque de ?éé.

^{vii} Il s'agit d'une variante libre d'un emploi peu fréquent.

^{viii} Qui est également le relatif.

^{ix} Ce pronom 3pl est ici anaphorique, référant aux éléments qui ont été pris dans les deux endroits mentionnés.

^x Ce marqueur tonal (MT) est un ton H qui n'a d'incidence visible que lorsqu'il porte sur un terme finissant par un ton bas.

^{xi} Je rappelle que la forme *wí* est la forme tonique de ?éí dans son emploi de logophorique LOGSG (cf. tableau 1).